peuvent avoir désormais, aux yeux des persécuteurs de l'Extrême Orient, les représentations de notre cabinet, persécuteur lui aussi ? Et pourquoi le Fils du Ciel prendrait-il au sérieux l'intervention d'une puissance dont les gouvernants font savoir *urbi et orbi*, par les journaux étrangers, que le protectorat des chrétiens leur est une charge dont ils seraient ravis d'être débarrassés ?

VISITES PASTORALES DE MGR PLESSIS

JOURNAL DE LA MISSION DE 1816

(Suite.)

C'était le jour de la Fête-Dieu. Il était fâcheux de le passer sans célébrer ni entendre la messe. Mais dans un endroit où nous ne connaissions personne, ignorant même s'il y existait une seule famille catholique, il fallut consentir, sans hésiter, à cette privation, et nous faire servir à déjeuner. Du moins, espérons-nous être dédommagés par la liberté qu'offrait une longue galerie couverte et des chambres séparées et assez commodes, de vaquer, ce jour-là, à quelques exercices religieux pour sanctifier la fête autant que possible. Mais à peine était-il midi, voilà la maison qui regorge d'une quinzaine d'Américains, messieurs et dames, qui viennent y prendre logis, après avoir visité la chute de Niagara. On n'imagine pas la multitude d'étrangers, surtout des Etats-Unis, que la curiosité attire à cette merveille de la nature. Il nous fallut dîner péle-mêle avec des faces étrangères en grand nombre, tous parlant un langage différent du nôtre, si l'on en excepte un certain capitaine Lee, vieillard d'ailleurs assez respectable, qui entreprit de parler français, et, en vérité, s'en tira assez mal, pour nous persuader que nous l'aurions mieux entendu dans sa propre langue ?

A travers cette cohue qui rendait insupportable une maison déjà embarrassée d'ouvriers, l'évêque envoya de côté et d'autre, pour savoir s'il y avait des catholiques dans l'endroit. A l'exception de deux compagnies du *Canadien fencible* sur le point d'être débandées, et principalement composées de cette espèce